

Inauguration des stèles de la déportation  
Dimanche 29 avril 2012 - Place Jean Moulin

*Philippe Buisson, Maire*

---

Monsieur le sous-préfet,  
Monsieur le Député,  
Monsieur le maire adjoint, [*Michel GALAND*]  
Madame la conseillère générale,  
Mesdames et Messieurs les conseillers municipaux,  
Monsieur le Président du Comité d'Entente, [*Jacques PUJOL*]  
Messieurs les représentants des associations d'Anciens Combattants,  
Monsieur le représentant du Comité Yad Vashem [*Dr Natan HOLCHAKER*]  
Madame la Présidente de l'association du Souvenir de Myriam Errera, [*Mme MELINON*]  
Madame la Présidente de la section du Libournais de La Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes, [*Mme DURRAFFOURG*],  
Messieurs les représentants des associations d'anciens combattants,  
Chers élus du Conseil municipal des enfants, [Léa et Antoine]  
Mesdames et Messieurs les représentants des associations libournaises,  
Mesdames et messieurs les enseignants qui accompagnez vos élèves,  
Mesdames, Messieurs,

Depuis 1954, chaque commune de France commémore la Journée nationale du Souvenir des victimes et héros de la déportation le dernier dimanche d'avril.

En cette année qui marque le 70<sup>ème</sup> anniversaire des 1ères rafles, et de la plus terrible d'entre elles, celle du Vel d'Hiv', nous avons souhaité que Libourne rende un hommage particulier aux siens, aux nôtres. A celles et ceux qui sont un jour montés dans un train vers des destinations alors inconnues, et dont les noms symbolisent aujourd'hui ce que l'humanité a de plus sombre et de plus insensé en elle.

Je tiens à saluer l'ensemble des responsables politiques et des élus qui ont accepté de participer à cette cérémonie. Il est des moments dans la vie publique qui dépassent les affrontements politiques et qui justifient la concorde républicaine et une mise entre parenthèses du débat électoral qui préoccupe légitimement les Français, ce qui autorise pleinement votre présence, à vous, Mr le Sous-Préfet, et je vous en remercie.

Cette cérémonie, ainsi que la conception des stèles qui viennent d'être dévoilées, a été organisée avec la précieuse contribution des associations libournaises qui préservent la mémoire de la Résistance et de la déportation, et je veux leur dire notre reconnaissance pour le long travail, aussi méticuleux qu'indispensable qu'elles ont mené, afin d'identifier chacune des victimes libournaises que nous honorons aujourd'hui.

Je voudrais saluer particulièrement Madame Mélinon, présidente de l'association du « Souvenir de Myriam Errera » et Madame Chauveau, sa sœur, de même que les responsables locaux de la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes représentées par B. Durraffourg.

Au nom des Libournais que je représente ce matin, je veux vous dire notre gratitude, Mesdames, pour votre inlassable courage à témoigner et témoigner encore, pour que personne n'oublie, pour que vos souvenirs nous survivent à tous, au-delà des générations ; pour que l'histoire de vos familles irrigue notre mémoire collective et nous aide à combattre l'ignorance, l'oubli et pire encore, le déni.

Et je voudrais remercier chaleureusement Michel Etcheverry d'être venu prêter sa voix à cette cérémonie, La Marseillaise frémit encore dans l'air, et c'est avec beaucoup d'émotion que nous t'avons écouté.

En 1989, Gilbert Mitterrand a souhaité qu'un monument à la mémoire de la déportation soit érigé à Libourne. Vous connaissez cette stèle, que nous avons conservée bien sur, mais il nous a paru indispensable de mieux incarner cette mémoire, de lui donner corps, en lui rendant les noms de ceux qui ont été sacrifiés sur l'autel du nazisme et de la collaboration des autorités françaises de l'époque.

Parmi eux des héros ; le terme même paraît pourtant en deçà de la réalité. Nous parlons de femmes et d'hommes qui ont choisi de se dresser contre l'injustice de l'Occupation. Nous parlons de femmes et d'hommes ordinaires, des instituteurs, des cantonniers, des commerçants, des secrétaires de Mairie ou des coiffeurs, qui dans des circonstances exceptionnelles ont pris des risques inouïs au nom de leur idée de la France.

Que leur engagement ait trouvé sa source dans leurs convictions politiques, leur activité syndicale ou leur patriotisme, il reflétait simplement leur honneur et leur conscience citoyenne.

L'humanisme au cœur, ils ont puisé leur courage dans l'amour de la liberté, dans l'amour de la République, qu'ils ne pouvaient se résoudre à abandonner aux mains de l'Occupant et d'un Etat collaborationniste.

Nous devons tant à cette Armée des Ombres qu'il nous est difficile d'exprimer une reconnaissance à la hauteur de leur sacrifice.

Nous leur rendons aujourd'hui hommage en gravant sur ces stèles les noms de ces héros, pour qu'aucun Libournais ne puisse ignorer qui étaient ces 27 Résistants qui se sont sacrifiés pour le bien commun, l'honneur de la Patrie et la liberté de chacun.

Incarner la mémoire de l'Histoire libournaise, c'est là tout le sens que nous avons voulu donner à ce monument du souvenir et à cette cérémonie.

Nous avons fait le choix de réunir sur ce monument l'ensemble des victimes, à savoir celles qui ont été déportées à des fins de répression, et celles, victimes de la Shoa, qui l'ont été à des fins d'extermination.

Car le nazisme est allé au-delà de la répression barbare de ses opposants politiques. Le régime hitlérien a conçu, programmé, organisé et mis à exécution le plan d'extermination le plus massif de toute l'Histoire de l'Humanité.

Je regarde aujourd'hui les enfants ici présents, et je m'interroge : comment vous expliquer l'inexplicable ? Comment trouver les mots pour vous dire qu'ici même, il y a près de 70 ans, Hélène, une petite libournaise de 8 ans, et ses 4 frères et sœurs, Michel, 6 ans, Monique, 4 ans, Jacqueline, 2 ans et Nathan, 1 an, ont été arrêtés avec leur mère, quelques mois après leur père, et ont été conduit de geôles en camp transitoire, puis contraint d'embarquer dans un wagon à bestiaux, sans nourriture et sans eau pendant les jours et les nuits qu'a duré leur voyage en direction de la Pologne, pour être gazés dès leur arrivée à Auschwitz-Birkenau ?

Comment vous dire le froid de décembre, l'impuissance de leur mère, la terreur de ces enfants, les cris, les chiens qui aboient, et la chambre à gaz au terme d'un voyage au bout de la haine et de la folie des hommes ?

Comment expliquer que cette barbarie s'est déchainée ici, au cœur du vieux continent, au cœur du berceau de la démocratie et d'une civilisation si raffinée ?

Comment expliquer que l'Etat français sous le régime de Vichy, a activement participé à cette entreprise massive de déshumanisation et d'extermination industrialisée.

Parce que juifs, parce que tziganes, parce qu'homosexuels... simplement différents.

Notre ville conserve, jusque dans sa chair, le souvenir de ceux qui furent arrachés à la vie par la plus monstrueuse coalition de la haine et de l'indifférence. Ce monument, tout comme la plaque apposée sur la façade de l'école du Nord, le rappellera à tous nos concitoyens.

La mémoire est l'humble dignité qui reste aux survivants que nous sommes tous devenus. Elle est aussi le plus précieux des guides pour bâtir l'avenir. Elle est une invitation permanente à la responsabilité et au courage.

Nous voudrions tant que ces termes de « races inférieures » et « d'asociaux » aient disparu. Malheureusement, même si je suis d'une génération qui n'a pas connu de guerre dans son pays, même si nous avons la chance de vivre dans une Europe en paix, je sais aussi que l'Histoire récente n'est pas exempte d'épuration ethnique, comme au Cambodge, au Rwanda, ou même sur le continent européen, dans ce qui était, il y a encore 20 ans, la Yougoslavie.

Alors quand la voix des derniers témoins se sera tue, lorsque le temps aura emporté les derniers vestiges des camps de la mort, lorsque la blessure des derniers survivants se fermera au crépuscule du tombeau, que restera-t-il ?

Il restera leurs noms. Il restera quelques visages.

Il restera le souvenir que nous entretiendrons, parce que c'est notre devoir, parce que c'est peut-être aussi notre rédemption.

Il restera la mémoire collective que nous maintiendrons intacte pour ne jamais oublier que la bête immonde est là, tapie dans l'ombre de nos peurs, et qu'aucune compromission, aucun détournement du regard ne saurait être accepté, au risque de voir se reproduire la spirale infernale de la haine de l'autre, de sa stigmatisation, de son exclusion du corps social jusqu'à sa sournoise déshumanisation. Je le dis aujourd'hui. Je le dis aujourd'hui, 29 avril 2012.

Cette mémoire doit être forte, car nous n'avons qu'elle à opposer aux chantres de la haine et du rejet.

Cette mémoire doit être forte car elle peut guider nos choix de citoyens, parce qu'elle peut nous prémunir du laisser-faire et du sentiment d'impuissance face aux injustices.

Enfin, se souvenir de la Deuxième Guerre Mondiale, de l'occupation nazie de presque toute l'Europe, de la déportation et de la barbarie, c'est aussi se souvenir qu'au milieu de ces ténèbres, des personnes ont su raviver la lumière. Alors qu'eux-mêmes étaient à l'abri de la répression nazie, certains ont pris le risque presque insensé en ces périodes si sombres, de tendre la main.

3 Libournais ont été reconnus par le Yad Vashem comme « Justes parmi les Nations » : Thérèse et René BOUSSAT, et Henri DAIGUEPERSE.

Nous avons tenu à ce que leurs noms soient inscrits sur cette stèle, parce qu'ils ont rendu à l'humanité entière ce qu'elle avait de plus précieux : sa dignité.

Parce qu'ils sont avec les Résistants ce qui nous permet encore de croire que l'homme est capable du meilleur, au moment même où il met en œuvre le pire.

Lorsque vous passerez sur cette place ou si vous vous asseyiez auprès de ces arbres, lisez ces noms. Prenez un instant pour les dire comme Léa et Antoine viennent de le faire.

La Barbarie nazie a tenté de leur ôter toute identité : nous la leur rendons et leur offrons l'improfanable sépulture de notre mémoire communale. Nous ne les oublieront pas. Ils tracent notre devoir contre les fanatismes et les extrémismes.

Je vous remercie.

Philippe Buisson  
29 avril 2012